

Le **1^{er}** magazine des passionnés du sanglier

Le sanglier
dans le Cantal
La bête noire en
montagne de Reims

Connaissance du sanglier

Des sangliers en plaine,
est-ce bien naturel ?

Chien à sanglier

Le beagle-
harrier

Armes

La carabine
de grande
chasse
Unique

Découverte

Les cousins
américains :
les pécaris

Concours chiens de pied
et brevets sur sanglier

LE CHASSEUR DE

Sanglier

N°31

Un grand
trophée
dans la
Drôme

L 9429 - 31 - 30,00 F - RD



Revue mensuelle n° 31 - Juillet/Août 1999 - France 30 F

■ Connaissance de la faune

Les pécaris de la forêt d'Emeraude

*Habitants des forêts denses d'Amazonie, lointains cousins américains de nos sangliers, les pécaris disputent âprement aux jaguars le titre de "seigneurs de ces bois". Représentés par deux espèces, *Tayasu pecari* et *Tayasu tajacu*, leur rôle est particulièrement important dans l'écosystème guyano-amazonien.*



«L'enfer vert», «le poumon de la terre», la forêt amazonienne fait l'objet de toutes les expressions à la hauteur de son immensité



Contrairement à des propos d'écologistes alarmistes, les populations de pécaris ne semblent pas en danger d'extinction partout en Amazonie, par exemple dans les zones reculées où, depuis des millénaires, les peuplades amérindiennes continuent à pratiquer une chasse sélective avec leurs armes traditionnelles. Dans certaines autres zones par contre, leurs effectifs peuvent être effectivement menacés sous la pression cynégétique sans cesse croissante et récente, car exercée de manière anarchique

depuis quelques dizaines d'années seulement, par des colons, venus des zones andines ou du Nordeste brésilien, en quête de nouveaux eldorados chimériques.

Les pécaris représentent une source de nourriture essentielle et abondante pour les populations forestières parfois confrontées à la disette en période de grandes inondations. Leurs peaux servent aussi dans la maroquinerie locale et pour la fabrication de courroies. Leur vente constitue ainsi un revenu d'appoint pour les habitants.

Les pécaris représentent une source de nourriture essentielle pour les populations forestières

Les pécaris de la forêt d'Émeraude



Pécari à collier

■ Indices de présence

En certains endroits, les passées des pécaris peuvent aisément se remarquer par les brèches ouvertes dans la végétation (branchages arrachés, racines aériennes sectionnées, terre retournée, etc.). Dans les lieux où ils reviennent régulièrement, notamment leurs bauges, on peut noter la présence de nombreuses tiques dures (Ixodidae) postées sur la végétation environnante. Cette présence est d'autant plus perceptible que ces acariens se fixent en grand nombre aux membres inférieurs dès que l'on frôle leurs supports végétaux.

L'activité sonore d'une bande de pécaris, notamment de *Tayassu pecari*, peut être perçue à plusieurs centaines de mètres de distance. Elle se traduit par un grommèlement et par un sourd claquement de dents. Ces bruits, avec d'autres, sont typiques de la forêt primaire. Pour une oreille non exercée comme celle d'un voyageur inexpérimenté, ces sons "étranges", qui s'amplifient à mesure que la harde se rapproche, pourraient paraître inquiétants dans la pénombre forestière.



Caïman noir, jaguar et le grand anaconda sont les principaux prédateurs des pécaris



Dans les profondeurs de la forêt, une bande de pécaris émet des sons qui paraissent toujours étranges et inquiétants au voyageur inexpérimenté. Grommellements et claquements de dents sont perçus à plusieurs centaines de mètres.

■ Les prédateurs

Leurs instincts sociaux et leur comportement défensif bien structuré les protègent généralement contre les seuls prédateurs terrestres qui se risquent à affronter leurs redoutables canines, le jaguar (*Panthera onca*) et le puma (*Felis concolor*). N'hésitant pas à traverser de larges cours d'eau lors de leurs longs périple, ils demeurent néanmoins plus vulnérables, notamment les jeunes, aux attaques des caïmans noirs (*Melanosuchus niger*), des caïmans blancs (*Caiman crocodilus*) et des grands anacondas (*Eunectes murinus*).

■ La chasse avec des chiens

Pour pister ces insaisissables nomades de la forêt sans limites, véritables maîtres des sous-bois obscurs, les chasseurs de l'ouest de l'Amazonie forment spécialement dès leur plus jeune âge leurs chiens qu'ils surnomment "sajineros" ou "huanganeros" selon l'espèce qu'ils doivent traquer : qu'il s'agisse de "sajinos" (pécaris à collier) ou de "huanganas" (pécaris à lèvres blanches). A cette fin, ils enferment leurs chiots avec de jeunes pécaris afin qu'ils s'imprègnent définitivement de leurs odeurs. Sitôt tués, les "cochons sauvages" doivent être dépêchés sur place pour éviter que leur viande ne dépérisse sous l'effet de l'humidité ambiante. Le boucanage immédiat évite aussi que les chairs ne soient attaquées par les larves de mouches dont certaines, myiasigènes, sont préjudiciables. Si la chasse a été bonne, certaines bêtes seront immergées et dissimulées dans l'eau fraîche d'une quebrada (petit cours d'eau) en attendant d'être récupérées.

■ L'agressivité des pécaris : mythe ou réalité

L'agressivité que l'on prête à ces animaux dans les régions vierges, et quoique qu'en disent certains scientifiques peu accoutumés aux expéditions lointaines, est reconnue par tous les chasseurs locaux, les meilleurs spécialistes des pécaris dans leur milieu naturel.

La famille des Tayassuidae

Les pécariis appartiennent à la famille des Tayassuidae qui réunit 3 espèces (avec de nombreuses sous-espèces) réparties en 2 ou 3 genres selon la systématique retenue : *Tayassu*, (*Dicotyles*) et *Catagonus*, genre monospécifique avec *Catagonus wagneri*, vivant dans le chaco sud-américain.

Les deux pécariis présents dans la région guyano-amazonienne : *Tayassu tajacu*, le "pécari à collier" et *Tayassu pecari*, le "pécari à lèvres blanches", ont en fait une répartition bien plus large puisqu'on trouve la première espèce du sud-ouest des U.S.A. à l'Argentine (des prairies jusqu'à 3 000 m) et la seconde espèce du Mexique à l'Argentine (jusqu'à 1 900 m). Si *Tayassu pecari* a un habitat restreint aux milieux humides, *Tayassu tajacu*, quant à lui, est un animal qui a su s'adapter à des biotopes aussi divers que les zones forestières, désertiques, ou encore les prairies. Les "pécariis à collier" sont considérés comme plus territoriaux que les "pécariis à lèvres blanches" dont les grandes hardes peuvent parcourir de vastes espaces (on parle de 200 km² par des études faites au Pérou).

Des points communs avec les ruminants

Comme les sangliers et les porcs, les pécariis appartiennent au sous-ordre des suiformes, incluant des animaux tétradactyles dont les hippopotames. Bien que ressemblant aux Suidae de l'Ancien Monde par leur pelage de soies et par leur groin, les pécariis se rapprochent cependant davantage des ruminants par leur estomac (compartimenté), bien que ces animaux ne ruminent pas, par leurs pieds et par leur denture (I 2/3, C 1/1, PM 3/3, M 3/3 soit 38 dents contre 44 chez les Suidae dont la formule dentaire est I 3/3, C1/1, P 4/4, M 3/3).

La vie sociale des pécariis

Les pécariis, dont la queue est dégénérée, possèdent en outre une poche glandulaire enfoncée au milieu de la croupe et dans laquelle débouche une glande qui produit une sécrétion fortement musquée. Cette glande dégage une odeur fétide en certaines circonstances, que les chasseurs d'Amazonie, sitôt l'animal tué, s'empressent de retirer pour éviter que la chair ne

soit plus consommable (certains spécialistes étant sceptiques quant au bien fondé de cette pratique). L'existence de cette glande est mise en évidence par une large tâche sombre et huileuse sur le bas du dos. Elle jouerait un rôle dans le marquage territorial ainsi que sur un plan sexuel et dans la reconnaissance des espèces d'un même clan. La durée de gestation chez les deux espèces est de l'ordre de cinq mois. Les femelles mettent bas généralement des jumeaux. Il arrive que des femelles de *Tayassu tajacu* donnent naissance à trois ou à quatre marçassins.

Le pécari à lèvres blanches

Le "pécari à lèvres blanches" est ainsi nommé car il présente au menton, à la commissure des lèvres et sur la partie inférieure des joues une frange de poils blancs. L'ensemble du corps est recouvert de poils longs et durs, généralement noirs, parfois brunâtres. Rangé par certains auteurs dans le genre *Dicotyles*, cette espèce est aussi connue sous le nom de *Tayassu albirostris*. Son naturel agressif en certaines circonstances peut s'expliquer d'abord par son poids, qui peut atteindre jusqu'à 40 kilos et plus, puis par le nombre d'individus pouvant composer une

seule harde (jusqu'à plusieurs centaines, ce qui lui a valu en Bolivie le surnom de "chancho de tropa" ou "tropero", c'est-à-dire "cochon de troupe") et enfin par un corps robuste surmonté d'une grosse tête dotée de puissantes et longues canines transformées en défenses, capables d'infliger de sérieuses blessures à ses "ennemis". Les morsures de ces animaux sont d'autant plus redoutables que leurs canines supérieures sont orientées vers le bas, comme chez les carnivores, et ce, à l'inverse des autres Suidae, dont les canines sont recourbées vers le haut.

Les pécariis, lors d'une charge, vont tout simplement mordre leurs adversaires au lieu d'essayer de les blesser en agitant la tête sur le côté.

Se nourrissant essentiellement de fruits, de graines et de tubercules, les pécariis ne dédaignent pas à l'occasion se nourrir de petits vertébrés ou de toutes sortes de petits animaux aquatiques ou terrestres.

Le pécari à collier

Les individus appartenant à cette espèce sont plus petits que les "pécariis à lèvres blanches", avec un poids moyen qui ne dépasse pas en moyenne 25 kilos (on cite des individus de 30 kg). Cette différence morphologique, ajoutée au fait que ces mammifères vivent en groupes beaucoup moins importants, ne dépassant généralement pas une dizaine d'individus, les font

considérer comme des animaux ne représentant pas à l'état sauvage un danger pour l'homme. Il semble en effet exact de dire que cette menace envers l'homme n'est pas effective en raison du comportement craintif de ces animaux,

La durée de gestation chez les deux espèces est de l'ordre de cinq mois

lié aux facteurs déjà évoqués. Cependant, de nombreuses attaques sur des forestiers isolés ont été signalées. Le "pécari à collier" est ainsi nommé en raison de la frange de poils clairs qui entoure son cou et qui se détache de son pelage sombre. Comme chez *Tayassu pecari*, les canines sont hyper-développées et sont susceptibles d'occasionner de sérieuses morsures. Un adulte, blessé ou traqué, ainsi qu'une laie avec ses petits, peuvent attaquer des chiens de chasse et se retourner éventuellement contre leurs maîtres.

Classement

Tayassu tajacu et *Tayassu pecari* sont deux espèces classées en annexe II de la CITES (Convention de Washington).

Rut de pécariis à lèvres blanches



Attaques de pécaris sur l'homme

Quelques récits authentiques

A propos des attaques de pécaris sur l'homme dans leur milieu naturel, les deux histoires suivantes sont significatives du danger qui guette un voyageur ou un chasseur solitaire.

Seul contre quatre

Ricardo Chumo Rios, que nous avons rencontré par hasard en juin 1993 quelque part sur les berges d'un cours d'eau, en Amazonie péruvienne a eu très peur. Cet homme nous raconta avoir été mordu sauvagement par



Redoutable dentition du pécaris à lèvres blanches, mettant en évidence des canines supérieures orientées vers le bas, comme chez les carnivores

une bande de quatre "pécaris à collier", et plus particulièrement par un mâle. Blessé sérieusement au bras gauche et à la jambe droite, il ne put échapper à ses agresseurs qu'en grim pant à un arbuste et attendre que ceux-ci, lassés, ne s'en aillent. L'attaque avait eu lieu alors qu'il s'était aventuré seul dans une zone forestière reculée, transportant sur son dos un sac de farine de manioc destiné à approvisionner un groupe de bûcherons. Le simple fait d'avoir croisé la route de ces animaux suffit selon lui à déclencher leur agressivité.

Seul, il part chercher ses copains

Ensuite, l'histoire de ce chasseur de Guyane française qui avait remarqué un "pécaris à lèvres blanches" fuir dans un premier temps devant lui, puis se regrouper avec ses congénères (au nombre de plusieurs dizaines) et revenir avec eux pour charger. La solution d'urgence consista comme souvent à grimper dans l'arbre le plus proche et attendre que les animaux ne s'éloignent définitivement.

Cette agressivité peut se manifester par une attaque groupée caractérisée par l'encercllement mais aussi, et à titre plus exceptionnel (selon de multiples témoignages que nous avons personnellement recueillis) de manière isolée. L'attaque groupée ne laisse bien souvent aucune chance de fuite à des animaux comme les chiens de chasse qui constituent les principales victimes. Certains chasseurs rapportent notamment que les pécaris qui n'ont jamais été en contact avec l'homme sont attirés par les aboiements des chiens et n'hésitent pas à se porter à leur rencontre (phénomène déjà observé avec des sangliers).

Ce comportement constitue à leurs yeux un péril qui ne doit pas être sous-estimé et qu'il faut savoir éviter en adoptant des mesures rapides, comme par exemple grimper sur un arbre, afin d'échapper à de cruelles morsures d'une part. En pareil cas, les chiens risquent d'être déchiquetés et quelquefois dévorés par des pécaris rendus hystériques par la vue et l'odeur du sang. Dans un tel cas de figure, l'un des plus grands dangers pour un homme isolé est de se faire cerner par une harde avant de s'être mis à l'abri.

Les pécaris mangeurs d'homme

Si le contact de front avec un groupe important de "pécaris à lèvres blanches" ne peut être évité, la seule manière d'échapper

Les pécaris de la forêt d'Emeraude



La chasse du pécaris : des conditions très dures

à leurs terribles morsures et peut-être à une mort affreuse, selon les autochtones, est de trouver rapidement un site où se réfugier (tronc d'arbre déraciné sur lequel se percher, promontoir rocheux, ravin, etc.) avec le(s) chien(s). Si en dernière extrémité cet abri naturel n'est pas trouvé à temps, il faut grimper sur un arbre ou se suspendre à des branches et laisser le(s) chien(s) se faire attaquer afin de détourner l'attention des pécaris.

Le danger d'une attaque de pécaris doit être écarté si des hommes se déplacent en groupe. Ce danger est également improbable pour un forestier expérimenté, non accompagné de chiens, qui sait évaluer la distance qui le sépare d'une harde à la seule variation des sons qu'elle émet. Celui-ci peut s'éloigner ou se rapprocher d'eux et même prendre le temps, s'il est armé de son fusil, de se poster à l'affût pour chasser quelques bêtes, sans encourir le moindre péril.

Plusieurs attaques sur des hommes nous ont été signalées, aussi bien par des "pécaris à lèvres blanches" que par des "pécaris à collier". Elles se seraient traduites généralement par des morsures plus ou moins graves aux bras mais surtout aux jambes. Nous avons pu observer des cicatrices provenant de telles blessures sur les membres de plusieurs chasseurs métis.

Dans certains villages où nous sommes rendus, on prétend que des hommes ne sont jamais revenus d'une expédition de chasse en forêt, et que leur disparition est directement liée aux attaques de "pécaris à lèvres blanches", qui peuvent, en certaines circonstances, se transformer en "mangeurs d'homme" dès lors qu'ils ont reniflé l'odeur du sang s'échappant des blessures qu'ils occasionnent. Mythe ou réalité !

Texte et photos : Jean-Luc Sanchez

Le Chasseur de Sanglier - N° 31 - Juillet/Août 1999



L'auteur, de retour de chasse avec un pécaris à lèvres blanches. Il sera préparé sur place et mangé avec les chasseurs amazoniens